

H Y M N E
T A R T A R E M A N T C H O U

C H A N T E

A L'OCCASION DE LA CONQUÊTE

D U

K I N - T C H O U E N ,

Traduit en françois et accompagné de notes pour
l'intelligence du texte par M. AMYOT, mis-
sionnaire à Pékin;

Et publié par L. LANGLÈS auteur de L'AL-
PHABET TARTARE-MANTCHOU.

A P A R I S ,

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ.

M. D C C. X C I I.

A M B.***

MINISTRE ET SECRÉTAIRE D'ÉTAT.

MONSIEUR,

JE vous avois promis l'hymne triomphal qui fut chanté à la réception du grand général *Akoui*, lorsque, dans tout l'appareil de la dignité suprême, l'empereur alla le recevoir à plusieurs lieues au-delà de la capitale après sa glorieuse expédition du *Kin-tchouen*. J'aurois dû m'acquitter de ma promesse l'année d'après : je ne le fis point, parceque cette piece s'étant égarée, il ne m'a plus été possible de la retrouver ni même de m'en procurer une autre copie. Ces sortes de pieces, qui sont pour le cérémonial de l'empire, ne sont point livrées au public; après qu'elles ont servi à l'usage auquel elles sont destinées, on les dépose dans les archives du tribunal des rits, où un mandarin de mes amis, auquel je me suis adressé, m'a dit qu'il y auroit, tout au moins, de l'imprudence à les faire chercher : *Renoncez*, a-t-il ajouté, *à cette piece chinoise, je vous en procurerai une en mantchou, qui*

dit la même chose et qui a été chantée dans une cérémonie plus auguste encore que celle de la réception du grand général.

Cette pièce m'a été en effet donnée, et je l'ai fait transcrire en caractères *kingoulémé*, c'est-à-dire en caractères semblables à ceux dont on se sert dans les livres. Elle a été chantée lorsqu'après avoir averti ses ancêtres dans le sacrifice solennel, l'empereur donna le festin d'étiquette aux princes de sa famille décorés des titres de *ouang* et de *koung*, ou, comme nous nous exprimons communément, de *regulos* et de comtes, aux grands, au général et aux principaux officiers tant de l'armée que des bannieres. Les danseurs faisoient leurs évolutions pendant qu'on chantoit, si toutefois on peut donner le nom de chant à une déclamation un peu cadencée que quelques instruments de musique accompagnoient de leurs sons pour la contenir entre certaines limites, dont, sans ce secours, elle pourroit à chaque instant s'écarter.

Je m'étois flatté de pouvoir noter aisément et la danse et la musique; j'avois même laissé à ce dessein un espace vuide entre chaque mot *man-tchou*. Ma précaution a été inutile: ceux que j'avois chargés du soin de me procurer les notes exacte-

É P Î T R E.

v

ment extraites de l'original m'ont répondu, après s'être donné bien du mouvement pour tâcher de me satisfaire, que les Mantchoux n'avoient point encore inventé de notes, qu'ils s'en tenoient à leur routine, et que leurs chants et les évolutions dont ils les accompagnoient n'étoient enseignés que par voie d'exercice à ceux qui les faisoient exécuter. Il a fallu me contenter de cette réponse. Comme j'ai tout lieu de croire qu'elle est sincère et conforme à la plus exacte vérité, je supplie mes lecteurs de vouloir bien s'en contenter aussi.

Les Mantchoux, n'ayant point encore de musique qui puisse être adaptée à leur langue, sont obligés de calquer leurs airs sur ceux des Chinois. Or les airs chinois, étant des airs faits pour des monosyllabes dont chacun exprime complètement une ou plusieurs idées, et expose, pour ainsi dire, un ou plusieurs tableaux, ne peuvent paroître que très maussades quand ils sont appliqués à de longs mots, tels que sont ceux de la langue des Mantchoux. Si l'empereur régnant vivoit encore un certain nombre d'années, je ne désespérerois pas de voir éclore sous son regne quelque musicien de sa nation, comme on vient

tout récemment de voir éclore des poètes. L'un n'est pas plus difficile que l'autre, et le grand prince qui gouverne aujourd'hui avec tant de sagesse et un si brillant éclat n'a qu'à vouloir pour obtenir des siens tout ce qu'il leur est possible de lui accorder. J'en fournis une preuve sans sortir du sujet dont il s'agit, c'est-à-dire sans perdre de vue l'hymne au moyen duquel on célèbre, article par article, les principaux événements qui ont eu lieu dans l'expédition de la conquête du *Kin-tchouen*.

« Eh quoi! dit l'empereur à ses grands, ne saurons-nous exprimer nos pensées en rimes autrement que par des mots chinois? notre langue ne sauroit-elle être astreinte à une versification mesurée, telle qu'il la faut pour être mise en chants? Il me semble que cela ne seroit pas si difficile, si on le vouloit bien. »

Il n'en fallut pas davantage pour exciter l'émulation : l'on composa des vers de toutes les sortes : on fit des stances ou strophes différemment assujetties au nombre, à la mesure et à la rime. Tous ceux d'entre les Mantchoux du haut rang qui étoient initiés dans la littérature s'empresserent à vouloir donner des preuves, non de leur talent

pour la poésie, mais de leur zèle pour se conformer aux intentions de leur maître. Ils s'exercèrent dans ce nouveau genre, ils entrèrent en lice et lui offrirent leurs productions. Le lecteur pourra juger de leurs efforts par la pièce à laquelle on a cru devoir donner la préférence sur toutes les autres : c'est celle qu'il va lire. Je l'ai traduite aussi littéralement qu'il m'a été possible de le faire. Elle est composée de dix-huit stances, et chaque stance de quatre vers d'une mesure à-peu-près égale. Ces vers riment entre eux par leurs deux bouts, c'est-à-dire, par les mots qui commencent et par ceux qui finissent, et ne riment qu'au moyen des voyelles *a, e, i*. Les Mantchoux s'applaudissent beaucoup de cette invention. Les yeux et les oreilles, disent-ils d'un ton à persuader, sont également satisfaits. Il peut se faire qu'ils aient raison, s'ils ne prétendent persuader que des Mantchoux. J'ose cependant assurer que leur langue est susceptible de quelque chose de mieux : elle prête à la poésie aussi bien qu'aucune des langues que je connoisse. Je me suis exercé autrefois à traduire quelques fables de la Fontaine en vers mantchoux. J'en fus content, et mon maître lui-même fut très satisfait. Peut-être que la satisfac-

tion qu'il me témoignoit n'étoit que pure complaisance de sa part : mais ce n'est point ainsi que je l'envisage; je suis persuadé, au contraire, qu'il dut être charmé du nouveau degré d'harmonie que je prêtois à son idiôme naturellement harmonieux, en l'astreignant à quelque'une des regles de notre versification.

Quoi qu'il en soit, si les Mantchoux, qui ont commencé déjà à tourner leur génie du côté de la littérature, présument un peu plus d'eux-mêmes qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent, et s'avisent de vouloir cultiver les lettres sans calquer tout ce que les Chinois font en ce genre, je crois qu'ils peuvent aller plus loin que ces derniers. Encore un ou deux empereurs comme *Kien-long*, et on les verra briller dans les sciences et dans les arts comme on les a vus briller dans les armes. Tout ce qu'ils feront avant cette époque méritera, sans doute, la même indulgence que celle que je vous demande pour ce que vous allez lire.

Je suis avec un profond respect,

MONSIEUR,

Votre très humble et très
obéissant Serviteur,

Signé AMYOT.

H Y M N E

TARTARE-MANTCHOU.

ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ
ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ
ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ
ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ ᠠᠨᠠᠨᠠᠨᠠ

PRONONCIATION.

Tchalinga Kin-tchouen-i houlha
Tchalan halame, éhé yabouha :
Tchapchan-de, Mantchou thouoha ofi,
Tchaptoungala houdoun kisabouha.

TRADUCTION.

Les perfides brigands du *Kin-tchouen*
Avoient, de race en race, marché dans la voie du
crime :

Par un bonheur inopiné, les troupes réglées de
nos Mantchoux,

Après les succès les plus rapides, les ont entière-
ment détruits. (1)

REMARQUES.

(1) Je traduis aussi littéralement qu'il m'est possible de le faire sans défigurer notre langue, et je traduis vers par vers sans les faire enjamber l'un dans l'autre. Cette gêne ne m'a pas permis de donner plus de grace à ma traduction; elle n'en présente que mieux la simplicité de l'original.

Les Mantchoux écrivent de haut en bas, et les lignes vont de gauche à droite (a). L'intervalle qui se trouve entre les mots mantchoux a été laissé vuide parceque je me proposois d'y placer les notes, tant de l'air sur lequel on a chanté cet hymne, que de la danse dont on m'a dit qu'il étoit accompagné : mais quelque diligence que j'aie pu faire, il ne m'a pas été possible de me satisfaire.

(a) On a vu dans mon *Alphabet mantchou*, pag. xj de la seconde édition, que la

TARTARE-MANTCHOU.

xj

ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ
ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ
ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ
ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ

PRONONCIATION.

*Fatchouhoun houlhasa ehé-bé teribouhé,
Falimé kouilémé, ataki-bé noungnéhé.
Falan-i oulha-i kesé ofi,
Faksalamé, taïlamé salirakou pihé.*

TRADUCTION.

Ceux d'entre les rebelles qui furent les auteurs des premiers troubles

Commencerent par s'unir étroitement entre eux pour opprimer leurs voisins.

Attroupés comme ces animaux d'un même village (qui attaquent et se défendent en commun), (3)

Il ne fut pas possible de les châtier séparément.

REMARQUES.

(3) Ces mots, qui attaquent et se défendent en commun, ne sont point exprimés dans le texte, mais c'en est la pensée. Dans le texte, les mots que j'ai joints par un trait doivent être prononcés comme s'ils ne faisoient qu'un seul mot : ainsi *ehé-bé*, *ataki-bé*, *falan-i*, doivent être prononcés comme s'ils étoient écrits *ehébé*, *atakibé*, *falani*. Le *bé* est la marque de l'accusatif, et l'*i* est la marque du génitif.

ԿՅԹՃՈՒ ԿՐԻՆ ԵՂԻՆՈ ԲԻՆԹԵՐՃԻՆԻՆԻ
 ԿՐԵՄԻՆՈ ՈՒՅՈՎ ԵՂ ԿՅՃԱՐԻՆԻ
 ԿՅԻՆՈ ՈՒՆՈ ԵՂ ԿՅՃԻՐԻՆԻ ԿՅՆՈ
 ԿՃԱՐԻՆԻ ԿՅՆՈՅ ԲԻՆ ԿՅՅՈՒՐԻՆԻ ԲՅՃԱԹԻՆԻ

PRONONCIATION.

Abouri ehé palai tekterchéhé ;
Ambasai kisoun-bé tchourtchéhé,
Apkai keche-bé ourguetéhé ofi,
Arha akou-té, tchouoha toutchibouhé.

TRADUCTION.

Les troubles s'accrurent, le brigandage devint général;

Les rebelles mépriserent les ordres de nos grands; (4)

Et parcequ'ils dédaignèrent les bienfaits mêmes du ciel, (5)

Il ne resta d'autre moyen que celui de faire sortir les troupes.

REMARQUES.

(4) Le *Tsong-tou* du *See-tchouen* et les mandarins des frontières n'oublièrent rien pour tâcher d'engager les montagnards à se tenir tranquilles chez eux; ils employèrent tous les moyens de douceur et même de force qui dépendoient d'eux, ce fut en vain. Ils avertirent l'empereur.

(5) Ils entendent par *les bienfaits du ciel* tout ce que fit l'empereur pour les faire rentrer dans le devoir; et en effet ce que l'empereur fait est réputé fait par le ciel lui-même, dont l'empereur est regardé comme tenant la place pour le gouvernement des hommes. Sa majesté offrit aux rebelles une amnistie générale, s'ils vouloient le reconnoître. Ces barbares, se croyant en sûreté dans les montagnes, reçurent avec dérision toutes les offres qu'on leur fit, et n'en devinrent que plus insolents. Le fils du ciel se vit forcé à la voie de rigueur. Il fit la guerre, et la poussa jusqu'ou elle pouvoit aller. Ceux du *Kin-tchouen* ont été entièrement détruits.

1110011111 10111 111 1111111 10111111
 111101 101111 111111000 111111111
 11111001 10011111111 1000
 11111110 1011111 101110 101111111

PRONONCIATION.

Sengkesang Tchoutchin-de tchailamé oukaha.
Seshoun Sonom halaboufi aijélaha:
Seiétchouke, oubiatchouka ofi,
Selguiéfi, tchouoha tojési, kitanaha.

TRADUCTION.

Sengkesang (8) échappe et court se réfugier à
Tchoutchin;
 L'insolent *Sonom* (9) ose prendre sa défense et le
 remplacer :
 Son crime ne pouvant rester impuni,
 L'ordre vient à nos troupes de l'aller subjuguier.

REMARQUES.

(8) *Sengkesang* étoit gendre de *Tséouang*, et son successeur désigné. Après la mort de son beau-pere, au lieu de demander grace et de se soumettre, il se réfugia dans le grand *Kin-tchouen* pour susciter de nouveaux ennemis à l'empereur. Ils'enferma dans *Tchoutchin*, place forte du grand *Kin-tchouen*, qu'il regardoit comme imprenable.

(9) *Sonom* est le nom du roi du grand *Kin-tchouen*. Ce roi, tributaire de la Chine, osa se déclarer son ennemi: il prit *Sengkesang* sous sa protection, envoya des troupes contre celles de l'empereur, leur tendit des pièges, traita indignement et d'une manière tout-à fait barbare les Mantchoux qui avoient le malheur de tomber entre ses mains; il osa même, dit-on, *mal parler du fils du ciel*, etc.

ԿԻՆՉՈՒՆ ԵՒ ԿՈՒՆԻՆՉՈՒՆ
 ԿՐԻՍՏՈՍ ԵՒ ԿՐԻՍՏՈՍ ԵՒ ԿՐԻՍՏՈՍ
 ԿՐԻՍՏՈՍ ԵՒ ԿՐԻՍՏՈՍ ԵՒ ԿՐԻՍՏՈՍ
 ԿՐԻՍՏՈՍ ԵՒ ԿՐԻՍՏՈՍ ԵՒ ԿՐԻՍՏՈՍ

PRONONCIATION.

Alin hata-dé yafahalaha
Amba ouetchi-dé tchouhoun hasoumbouha;
Ainaha sémé petertcherakou ofi,
Afaha touchan-bé youngkiabouha.

TRADUCTION.

Ils grimpent sur les rochers les plus escarpés, (11)
 Ils traversent les épaisses forêts des montagnes:
 Rien n'est capable de les rebuter;
 Ils combattent et se montrent par-tout des héros.

REMARQUES.

(11) On ne sauroit se former une idée de ces montagnes du *Kin-tchouen* qu'on ne se figure tout ce qu'il y a de plus escarpé et de plus difficile accès dans les Alpes et les Pyrénées. Tous ceux qui y ont été s'accordent à en faire une description effrayante. C'est parmi les précipices affreux, les rochers escarpés, les torrents rapides et les épaisses forêts, que nos intrépides Mantchoux sont allés combattre. La jeune noblesse s'est sur-tout distinguée sous un général tel qu'*Akoui*, qui de simple officier subalterne est parvenu par son seul mérite au plus haut point des honneurs militaires et civils. Il est aujourd'hui premier ministre.

A l'occasion d'*Akoui*, je fais actuellement une réflexion que je suis bien aise de ne pas laisser échapper; la voici: *Akoui* ne doit son élé-

ᠶᠠᠷᠠᠭᠤᠨ ᠶᠠᠶᠠ ᠫᠠᠮᠲᠤᠬᠤ
 ᠶᠠᠯᠠ ᠮᠠᠩᠭᠠ ᠫᠠᠲᠤᠷᠠ ᠶᠤᠰᠠ
 ᠬᠠᠮᠠ ᠲᠤᠰᠠᠯᠠᠨ ᠶᠠᠫᠤ ᠫᠠᠪᠦ ᠫᠠᠬᠠ

PRONONCIATION.

Yarguien-i Mantchou tchouoha
Yaya pade fafourchaha;
Yala manga, patourou ofi,
Yasa haptachamé, Tsalan-i pa-bé paha.

TRADUCTION.

A leur exemple, tous les autres guerriers Man-
 tchoux s'ouvrent par-tout des passages;
 Par-tout ils donnent des preuves de leur valeur;
 Avec la rapidité d'un clin-d'œil, ils se rendent maî-
 tres de *Tsalan* et de toutes ses dépendances.

REMARQUES.

vation qu'à son mérite; cela est exactement vrai: mais il falloit que ce
 mérite parvint jusqu'au souverain, il falloit que le souverain sût le
 connoître et l'apprécier, il falloit que le ministre généralissime prit
 sur lui de le faire valoir.

Akouï étoit à l'armée du *Yun-nan*, dont le comte *Fouheng*, pre-
 mier ministre, étoit généralissime. Ce premier ministre rendoit com-
 pte de quelques opérations que sa majesté ne devoit pas ignorer. Il lut
 son écrit aux officiers de son conseil, tous applaudirent; *Akouï*
 seul garda le silence. Le ministre y fit attention, et lui adressant la
 parole, « *Qu'en pensez-vous?* lui dit-il: *tout le monde est ici pour*
dire son sentiment; parlez avec liberté. Puisque vous me l'ordon-
nez, répondit Akouï, je vous dirai franchement que sur l'exposé
que vous faites, l'empereur doit s'attendre à des succès immanqua-
bles; et il m'est comme évident que nous n'aurons pas ces succès. J'ai
été ces jours passés reconnoître tous les endroits par où nous pour-
rions pénétrer jusqu'aux environs d'Ava. Je vous avoue que je n'en

vòxíñ, 7 ποστíν δ'òτíν Æγíπτιν
 vòστíñ ð'òτíν ð'òτíν ð'òτíν ð'òτíν
 vòxíñ ð'òτíñ ð'òτíñ
 vòfíñ ð'òτíñ ð'òτíñ ð'òτíñ ð'òτíñ

PRONONCIATION.

Ouréhé tchouoha choumin kitanaha,
Outhé Kalta Lama tchouktehen-bé kaiha;
Ourémé loulbimé potofi,
Ouméché haksan Sounghertsoung bé afanaha.

TRADUCTION.

Eclairés par l'expérience, nos braves guerriers s'en-
 foncent hardiment dans le pays,
 Ils s'emparent du temple du Lama *Kalta*;
 Et après avoir tout supputé, et pourvu à tout,
 Ils vont attaquer l'inaccessible *Sounghertsoung*, et
 l'emportent.

REMARQUES.

confondu dans la foule sans autre grade militaire que celui dont il
 jouissoit ci-devant dans sa bannière. Il resta ainsi ignoré pendant
 plus de dix ans. Les *Miao-tsee* du *Kin tchouen* s'étant révoltés, l'em-
 pereur, après avoir inutilement employé tous les moyens de douceur
 pour tâcher de les ramener à leur devoir, se vit contraint de leur
 faire la guerre. Il la leur avoit déjà faite il y a environ trente ans, et
 après avoir châtié les plus coupables d'entre eux, il leur avoit donné
 la paix, en les laissant jouir de tous leurs privilèges. La reconnois-
 sance n'est pas la vertu des *Miao-tee*; tous les bienfaits dont les sou-
 verains de la Chine, à commencer depuis *Yao*, les avoient successive-
 ment comblés, avoient toujours été presque aussitôt oubliés que
 reçus. C'est cette ingratitude en particulier qui a inspiré à l'empereur
 le dessein d'exterminer une nation inquiète et inquiétante pour ses
 sujets de la province du *See-tchouen*. Il lui falloit un général qui en-
 trât dans ses vues, et qui fût en état de les exécuter avec succès. Les
 princes et les grands qui furent consultés sur le choix de ce général,
 nommerent *Fouté* d'une commune voix, comme étant le seul qu'ils
 crussent capable de se tirer avec honneur de cette très difficile ex-
 pédition. Et moi, leur dit l'empereur, j'ai jeté les yeux sur *Akouï*
 que je regarde comme beaucoup au-dessus de *Fouté* pour le talent

H Y M N E

ԿՐԻՆ ՄԱՐՄԱՐՈՒՄՆ ԵՐԵՎԱՆԻՆ
 ԿՐԻՆ ԿՐԻՄՆ ԵՐԵՎԱՆԻՆ ԵՐԵՎԱՆԻՆ
 ԿՐԻՆ ԿՐԻՄՆ ԵՐԵՎԱՆԻՆ ԵՐԵՎԱՆԻՆ
 ԿՐԻՆ ԿՐԻՄՆ ԵՐԵՎԱՆԻՆ ԵՐԵՎԱՆԻՆ

P R O N O N C I A T I O N .

Ilhi tsiangkiun safourchaha,
Ilan tchouhoun-i tchoueha patouroulaha:
Ikiri outala keremou-bé kaifi,
Ibiabourou houlha fayanga faktchaha.

T R A D U C T I O N .

Les officiers généraux brusquent de leur côté toutes leurs attaques,

Les trois corps d'armée font des prodiges de valeur : (12)

On escalade les murailles, on prend les postes l'un après l'autre ;

Les odieux brigands en ont l'ame déchirée.

R E M A R Q U E S .

de commander, et qui d'ailleurs a fait ses preuves de bravoure. Je l'ai entretenu autrefois à l'occasion de la guerre du Yun-nan, et je l'ai regardé dès lors comme un homme à qui je pouvois confier la grande affaire des troupes ; je le nomme général : Fouté et les autres seront sous ses ordres, etc. Les princes et les grands furent fort surpris en entendant sortir de la bouche de l'empereur le nom d'*Akoui* orné d'un si bel éloge. Ils ne surent à quoi attribuer une faveur si marquée, parcequ'*Akoui* n'en sollicitoit aucune. Il est certain que personne ne parla pour lui, et que l'empereur de son propre mouvement lui a confié la *grande affaire*. Ce que je viens de rapporter, je le tiens d'un des officiers de la propre bannière d'*Akoui*.

(12) L'armée des Mantchoux étoit divisée en trois corps qui faisoient comme trois armées différentes sous les ordres du grand général *Akoui*. *Fouté* commandoit l'un de ces corps. Il lui en coûtoit infiniment de se voir soumis à un homme dont il avoit été autrefois le général : il se souvint un peu trop de son ancien rang, et fit bien des fautes de conséquence qu'on lui a fait enfin expier par le dernier supplice.

TARTARE-MANTCHOU.

xxj

ᠤᠬᠡᠢ ᠯᠠᠲᠤᠨᠠᠰᠢ ᠬᠤᠨᠤᠰᠢᠷᠪᠡ ᠬᠡᠪᠡᠷᠡᠬᠡ;
 ᠣᠷᠬᠢᠨᠳᠡ ᠯᠠᠬᠤ ᠯᠠᠮᠠ ᠲᠴᠣᠬᠲᠡᠬᠡᠨᠪᠡ ᠲᠡᠢᠴᠢᠪᠣᠬᠡ;
 ᠣᠪᠪᠤᠢ ᠰᠤᠨᠲᠣᠷᠴᠡᠮᠡ ᠲᠴᠢᠩᠭᠡᠪᠡ ᠬᠠᠶᠢᠰᠢ;
 ᠣᠮᠬᠠᠨ ᠬᠢᠲᠠᠷᠠ ᠬᠡᠰᠡ ᠯᠡᠣᠤᠪᠡᠢᠪᠡ ᠡᠰᠣᠯᠡᠬᠡ.

PRONONCIATION.

Ouhei latounafi Kounser-bé hébéréhé;
Ourkin-dé Lakou Lama tchouktehen-bé tei-
tchibouhé ;
Ouboui fountourchémé Tchangké-bé kaifi,
Oumhan kitara kesé, Leou-ouei-bé éfouléhé.

TRADUCTION.

On va les attaquer par-tout : on rançonne *Kounser*;
 On réduit en cendre le temple du Lama *Lakou*; (13)
 On prend d'assaut *Tchangke*, on le détruit de fond
 en comble;
 On écrase *Leou-ouei* comme on écraseroit un œuf.

REMARQUES.

(13) Les temples ou *Miao* de Lama qui étoient renommés dans le *Kin-tchouen* sont en particulier celui du Lama *Lakou* et celui du Lama *Kalta*. Ces *Miao* étoient comme des especes de forteresses aussi bien défendues par les artifices de ces prêtres de *Fo* que par leur propre situation. Les Lamas *Kalta* et *Lakou* jouissoient de la plus grande faveur auprès des princes du *Kin-tchouen*. On prétend que, sans leur instigation, ces princes seroient rentrés dans leur devoir avant que l'empereur envoyât des troupes contre eux. Il est probable que s'ils eussent donné quelque satisfaction à l'empereur, les deux royaumes subsisteroient encore sur le pied de tributaires. On prétend que les petites statues d'or massif qu'on a trouvées dans ces deux *Miao* ont enrichi plus d'un guerrier Mantchou. Ce sont des oui-dire qui n'ont de fondement que sur des soupçons.

ᠮᠤᠩᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠠᠨᠨᠢ ᠠᠨᠨᠢ ᠠᠨᠨᠢ ᠠᠨᠨᠢ
 ᠮᠤᠩᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠠᠨᠨᠢ ᠠᠨᠨᠢ ᠠᠨᠨᠢ
 ᠮᠤᠩᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠠᠨᠨᠢ ᠠᠨᠨᠢ ᠠᠨᠨᠢ
 ᠮᠤᠩᠲᠤ ᠮᠠᠨᠲᠤ ᠠᠨᠨᠢ ᠠᠨᠨᠢ ᠠᠨᠨᠢ

P R O N O N C I A T I O N .

Feyié-dé tchouoha ibébouhé;
Feter seme karoun-bé touhébouhé;
Feser semé meitchéboufi,
Fehoutemé Karai bé esouléhé.

T R A D U C T I O N .

Nos impétueux guerriers cernent autour de son nid; (16)

Ils abattent les redoutes et renversent les murailles;
 Ils entrent dans la ville et la livrent au pillage, (17)
 Tout *Karai* est bouleversé.

R E M A R Q U E S .

(16) On appelle ici du nom de *nid* la ville de *Karai*, parcequ'elle est sur la cime d'un rocher escarpé, et qu'à la voir d'un peu loin, on la prendroit, dit-on, pour un nid d'oiseau.

(17) On prétend que le pillage de cette ville a enrichi bien des Mantchoux: si cela est, il faut qu'ils aient tout dépensé le long de la route, en revenant, ou qu'ils tiennent ici leurs trésors cachés. J'en connois plusieurs, tant officiers que soldats, qui ne sont rien moins qu'à leur aise. Pour ce qui est du général *Akoui*, quoique *Fouié* l'ait accusé d'avoir détourné à son profit plusieurs caisses remplies d'or et de bijoux, jusqu'à présent il ne s'est pas montré plus riche qu'avant la guerre; il est premier ministre Mantchou, et sa maison n'est pas montée sur un plus haut ton que celle d'un grand ordinaire.

TARTARE-MANTCHOU.

XXV

ᠲᠣᠷᠤᠨᠪᠡ ᠲᠤ᠋᠋᠋᠋᠋᠋ ᠲᠤ᠋᠋᠋᠋᠋᠋ ᠲᠤ᠋᠋᠋᠋᠋᠋ ᠲᠤ᠋᠋᠋᠋᠋᠋
 ᠲᠣᠷᠣᠯᠠᠨᠪᠡ ᠲᠤ᠋᠋᠋᠋᠋᠋ ᠲᠤ᠋᠋᠋᠋᠋᠋ ᠲᠤ᠋᠋᠋᠋᠋᠋
 ᠲᠣ᠋᠋᠋᠋᠋᠋ ᠲᠤ᠋᠋᠋᠋᠋᠋ ᠲᠤ᠋᠋᠋᠋᠋᠋ ᠲᠤ᠋᠋᠋᠋᠋᠋
 ᠲᠣ᠋᠋᠋᠋᠋᠋ ᠲᠤ᠋᠋᠋᠋᠋᠋ ᠲᠤ᠋᠋᠋᠋᠋᠋ ᠲᠤ᠋᠋᠋᠋᠋᠋

PRONONCIATION.

Toron-bé toukiéfi, erguën-be pâiha;
Toshon hountchihin-bé soualiamé tchafaha :
Tobori toulimé serki fakjeboufi,
Torolon-bé youngkiaboumé oltchi, alibouha.

TRADUCTION.

Dans cette humiliante posture, il présente ses sceaux et demande la vie;
 On se saisit de lui et de tous les siens;
 Cette nuit là même on dépêche un courier à l'empereur,

Et, pour le mettre en état de remplir le cérémonial dans toute son étendue, on fait conduire jusqu'au pied du trône les principaux d'entre les prisonniers, (20)

REMARQUES.

(20) Il ne m'a pas été possible d'employer moins de mots pour la traduction du dernier vers, dont le sens est fondé sur une coutume qui est ici en vigueur : il est établi par cette coutume que les chefs des rebelles et les plus distingués d'entre les prisonniers seront conduits devant la représentation des ancêtres, et que là, en présence de l'empereur et de toute sa cour, ils seront offerts, ou pour être immolés dans le lieu destiné à cet usage, ou pour être absous, suivant qu'on interprétera les intentions de ces mêmes ancêtres. Après cette cérémonie l'empereur donne le festin solennel; et tout est fini, la paix est rendue à l'univers, et tout rentre dans l'ordre. Il étoit de la dernière importance pour Akouï de mettre l'empereur en état de pouvoir faire toutes ces cérémonies; c'est pour cette raison qu'il a employé toutes les ressources de son esprit pour faire conduire Sonont et toute sa famille jusqu'à Péking.

ᠠᠨᠠᠨᠠ ᠨᠠᠨᠠ ᠨᠠᠨᠠ ᠨᠠᠨᠠ
 ᠨᠠᠨᠠ ᠨᠠᠨᠠ ᠨᠠᠨᠠ ᠨᠠᠨᠠ
 ᠨᠠᠨᠠ ᠨᠠᠨᠠ ᠨᠠᠨᠠ ᠨᠠᠨᠠ ᠨᠠᠨᠠ ᠨᠠᠨᠠ
 ᠨᠠᠨᠠ ᠨᠠᠨᠠ ᠨᠠᠨᠠ ᠨᠠᠨᠠ

PRONONCIATION

Entéke kounge moutébouhé

Etchen-ni pezé alamé ouetchéhé :

Etehétsiangkiun-sébéhouekiébouméfoungnest,

Eltengue ouehé-dé etchébouhé.

TRADUCTION.

Exactement informé des belles actions de tous ses guerriers,

L'empereur notre auguste maître en avertit ses aïeux dans un sacrifice solennel;

Il distribue les éloges et les récompenses tant au général vainqueur qu'à ceux qui ont contribué à ses succès,

Et, pour immortaliser leur gloire, il fait élever le monument lapidaire qui doit la transmettre à la postérité. (21)

REMARQUES.

(21) C'est encore ici un usage consacré; on grave sur la pierre les événements mémorables revêtus de leurs principales circonstances, et l'on place ce monument dans le lieu que l'empereur désigne; et afin que ceux qui ne font pas leur séjour dans la capitale puissent en avoir connoissance, on le fait imprimer en lettres blanches sur un fond noir, et on lui donne le même cours qu'on donne aux autres livres.

Fin de l'hymne tartare-mantchou.